

La
Semaine Religieuse
DE
Québec

VOL. XX

Québec, 16 mai 1908

No 40

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V. A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 625. — Les Quarante-Heures de la semaine, 625. — Lettre Pontificale, 626. — Consécration épiscopale de S. G. Mgr Roy, 634. — Notes diverses, 634. — Nouvelles diocésaines, 638. — Un tableau souvenir, 638. — Bibliographie, 639.

Calendrier

— o —

17	DIM.	* b	IV après Pâques. S. Paschal Baylon. <i>Kyr.</i> des dbles. Vêp. à capit. du suiv., mém. du préc. et du dim.
18	Lundi	r	S. Venant, martyr.
19	Mardi	b	S. Pierre Célestin, pape et confesseur.
20	Merc.	†b	S. Bernardin de Sienne, confesseur.
21	Jcredi	r	S. Jean Népomucène, martyr (16).
22	Vend.	b	S. Isidore, laboureur, confesseur (15).
23	Samd.	†b	De l'Immaculée Conception.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

18 mai, Sainte-Julie. — 20, Saint-Gérard-Majella. — 22, Saint-David.

LETTRE PONTIFICALE SUR LES CENTENAIRES DE QUÉBEC

CIRCULAIRE AU CLERGÉ

{ Archevêché de Québec,
1^{er} mai 1908.

I. Promulgation de la Lettre Pontificale *Immortalis promerita*, relative aux fêtes des Centenaires de Québec.

II. Indulgence accordée à cette occasion.

Bien chers Collaborateurs,

Sa Sainteté Pie X a bien voulu nous adresser, à nous et à Nos Seigneurs les Archevêques et les Evêques du Canada, une Lettre où il exprime tous les sentiments de joie et de paternelle bienveillance qu'il éprouve à l'occasion des fêtes du Centenaire de Québec et de Monseigneur de Laval.

Notre Saint Père le Pape sait comme nous sommes heureux d'unir cette année, dans une longue série de solennelles démonstrations, les noms pour nous impérissables du fondateur de Québec et du fondateur de l'Eglise canadienne; il sait aussi l'attachement inviolable que nous avons conservé, depuis les premiers jours de notre vie historique, pour la personne auguste du successeur de Pierre; et il ne peut s'empêcher de faire sienne notre commune allégresse, et de nous signaler, avec toute la confiance d'un Père qui parle à des fils respectueux et dévoués, les leçons que nous apportent nos mémorables anniversaires.

Cette attention si touchante du Souverain Pontife pour la " noble nation canadienne " ne peut manquer d'aller droit à nos cœurs catholiques. La voix de Pie X se sera fait entendre l'une des premières dans ce concert de louanges officielles qui se prépare à l'adresse de Samuel de Champlain et du Vénérable François de Laval: nous en garderons fidèlement l'écho dans nos consciences dociles, et nous l'accueillerons comme un nouveau témoignage certain de cette sollicitude avec laquelle l'Eglise s'intéresse à tous les mouvements et à tous les progrès de notre vie nationale.

Pour que les fêtes des Centenaires, qui seront célébrés à Québec dans le cours de l'été, soient non seulement une manifestation de notre foi patriotique, mais aussi une occasion pour nos âmes de s'enrichir de trésors spirituels, le Souverain Pontife a daigné accorder une indulgence plénière à tous les fidèles de ce diocèse qui, pendant l'un des trois jours du mois de juin qui seront désignés par l'Archevêque, s'étant confessés et ayant communiqué, prieront dans notre église métropolitaine de Québec aux intentions du Pape et pour la conservation de la foi dans la Puissance du Canada. Nous profiterons de ce triduum religieux et historique pour faire l'examen de conscience des vertus et des défauts de notre vie personnelle et de notre vie nationale ; nous aurons à cœur de multiplier les unes et de corriger et supprimer les autres pour que le peuple canadien s'avance plus sûrement encore dans la voie de toutes les prospérités.

Un triduum d'action de grâces sera donc célébré dans toutes les églises paroissiales et dans toutes les communautés religieuses de ce diocèse pendant le mois de juin prochain, aux jours fixés par Messieurs les Curés et par Messieurs les Aumôniers ; l'on y invitera les fidèles à gagner l'indulgence plénière accordée par le Souverain Pontife.

Vous voudrez bien lire à vos fidèles, le premier dimanche après leur réception, la présente circulaire et la Lettre pontificale qui l'accompagne.

Agréez, chers collaborateurs, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

† L.-N. BÉGIN,
Archevêque de Québec.

Segreteria di Stato
di Sua Santità.

Dal Vaticano, 11 avril 1908.

No. 29439.

Monseigneur,

Ci-joint je transmets à Votre Grandeur la lettre que le Saint-Père a daigné adresser aux Evêques du Canada en l'occasion si mémorable du 3^{me} Centenaire de la fondation

de la ville de Québec. Cette lettre causera, j'en suis convaincu, une grande joie aux Evêques canadiens et aux fidèles, et Votre Grandeur sait trop bien la part que je prends à tout ce qui se rapporte à l'Eglise du Canada pour douter du plaisir que j'ai à vous la faire parvenir.

Je prie Votre Grandeur d'agréer toutes mes félicitations, et je profite volontiers de cette occasion pour lui renouveler l'assurance de mes sentiments dévoués en N.-S.

R. Card. MERRY DEL VAL.

A sa Grandeur

Mgr Louis Bégin,

Archevêque de Québec.

LETTRE PONTIFICALE

A NOS VÉNÉRABLES FRÈRES

LOUIS-NAZAIRE, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

ET AUX ARCHEVÊQUES ET EVÊQUES

DE LA PUISSANCE DU CANADA

PIE X, PAPE

Vénérables Frères, Salut et Bénédiction apostolique.

Il est très juste et bien opportun de célébrer à des époques fixes et convenables les immortels bienfaits ou les grandes actions des ancêtres : la piété elle-même et la reconnaissance nous y invitent, et ce rappel des hautes vertus nous avertit aussi et nous persuade de travailler tous à l'œuvre commune de la prospérité publique.

C'est ce devoir de gratitude que vous allez accomplir, nous semble-t-il, au mois de juin prochain, à l'occasion du troisième centenaire de la fondation de Québec, et du deuxième centenaire de la mort de François de Montmorency-Laval. Certes, si l'on songe à la grande âme du héros, et à l'importance de votre ville de Québec, il devient évident que la noble nation canadienne a bien raison d'honorer par de spéciales démonstrations la mémoire de ce double événement. Et l'on ne s'étonne plus que, même en dehors de votre pays, il y ait un si grand concours des volon-

tés pour faire que ces fêtes que l'on prépare soient, comme il est dès maintenant permis de le prévoir, très solennelles et très brillantes.

Mais de ce concert de joie des fils reconnaissants Nous ne voulons pas que Notre voix soit absente : l'affection toute particulière et les relations étroites qui Nous unissent à vous ne le peuvent permettre. Telle est, en effet, votre vie historique que, capables de rivaliser dans les choses de l'activité civile avec les nations les plus avancées, vous ne le cédez à aucune quand il s'agit de sauvegarder la religion des aïeux. Nous savons que dans votre pays, grâce à Dieu, fleurissent et prospèrent les institutions chrétiennes, et que ce n'est pas seulement la vie privée qui y est pénétrée de l'esprit catholique, mais encore, comme il convient, la vie publique, et même l'organisation et le gouvernement de l'Etat. Au surplus, l'Eglise chez vous jouit d'une liberté plus grande peut-être que partout ailleurs ; et Nous Nous plaisons à reconnaître là, en même temps que le courage et la persévérance des citoyens catholiques, la juste influence du régime britannique.

Mais ce qui Nous est le plus particulièrement agréable, c'est votre piété pour Notre personne. Si, en effet, vous avez des preuves manifestes de la bienveillance du Pontife Romain pour vous, Nous ne pouvons douter, Nous aussi, de l'affection et de l'obéissance dont vous honorez le Vicaire de Jésus-Christ. Nous en avons un témoignage bien éloquent il y a quelques années, quand fut attaqué par des armées ennemies Notre domaine temporel, alors que la jeunesse canadienne accourut nombreuse et la première auprès du Pontife, prête à donner sa vie pour défendre les droits du Siègne Apostolique.

Mais quand nous louons ainsi les vertus du peuple canadien, une large part de ces éloges doit aller à vous, Vénérables Frères, et à votre clergé, et à tous ceux-là parmi les laïques qui travaillent avec vous à défendre et à faire prospérer les intérêts de la religion. C'est en effet, d'une part, votre vigilance et votre sollicitude, et d'autre part l'activité très sage de ces fidèles qui font que l'Eglise du Canada conserve, toutes belles, les œuvres du passé, et s'efforce de marcher vers un avenir toujours meilleur.

Aussi, vous comprenez avec quel empressement Nous prenons part à votre joie commune. Et Nous le faisons d'autant plus volontiers qu'à l'occasion de ces fêtes on se souviendra inévitablement de tout ce que la nation canadienne, depuis ses origines jusqu'aujourd'hui, doit à la religion catholique et à l'Eglise.

Dans les plus lointains souvenirs de votre histoire apparaît et se dresse la figure de Samuel de Champlain, Français de naissance, remarquable par son génie comme par son courage, mais plus encore par sa sagesse chrétienne. Chargé par le roi de France de fonder sur votre continent une colonie nouvelle, il n'eut rien de plus à cœur que de propager dans ces régions le nom du catholicisme ; il estimait avec raison qu'il ne pouvait mieux servir son roi qu'en procurant la gloire de Jésus-Christ. Aussi consacrait-il tout d'abord, par la fondation et la dédicace d'un temple, le berceau de cette ville de Québec qui devait être comme le foyer d'où se répandrait, par toutes les plages de l'Amérique septentrionale, l'influence de la civilisation chrétienne. Bientôt, animé par l'espoir d'une très abondante moisson et approuvé, certes, par ce Siège Apostolique, il fit venir de France, successivement appelés les uns par les autres, des missionnaires qui travaillèrent, nous savons avec quelle ardeur, à tirer de la barbarie des multitudes d'indigènes, et s'employèrent à les adoucir et à les évangéliser. Personne n'ignore que, parmi tous ces apôtres, les membres de la Compagnie de Jésus se sont particulièrement illustrés ; plusieurs d'entre eux ont trouvé, dans l'exercice du saint ministère, la mort cruelle du martyr.

Mais Champlain, qui avait si bien pourvu à la conversion des habitants du pays, voulut, par une rare prudence, empêcher que la licence des nouveaux venus ne pût compromettre le succès des œuvres de la colonie. On ne permit donc pas à tous indistinctement de passer en Amérique ; ceux-là seulement le pouvaient faire qui avaient donné des preuves suffisantes de la pratique des vertus chrétiennes. Que si, par hasard, des hommes perdus de mœurs s'étaient introduits dans la Nouvelle-France, on prenait soin de les arrêter, et de les renvoyer dans leur pays. Admirable politique ! Et c'est parce que les gouverneurs français qui ont succédé à

Champlain l'ont maintenue et pratiquée, qu'elle a si largement contribué, Nous en sommes convaincu, à conserver parmi les Canadiens l'intégrité de la foi et de la vie chrétienne.

De si heureux commencements ont été merveilleusement continués et agrandis par celui que la Providence choisit pour être le premier évêque de Québec. Celui-ci illustra par tant et de si grands bienfaits son long pontificat qu'il fut en quelque sorte le créateur et l'ouvrier de presque toute cette gloire dont brillent encore aujourd'hui l'Église et la patrie canadienne. Arrivé, avec tout son grand courage, dans le diocèse que lui confiait le Pontife Romain, il s'appliqua à développer les œuvres qu'il y trouva heureusement établies pour le Lien public, et il travailla avec la plus grande diligence à organiser toutes celles qu'il crut opportun d'y fonder. C'est ainsi qu'élargissant beaucoup le champ des missions religieuses, il envoya par toute l'Amérique du Nord, jusqu'au golfe du Mexique, aussi loin que s'étendait la Nouvelle-France, des hérauts de l'évangile. Aux missionnaires il adjoignit des religieuses qui leur furent des auxiliaires précieux pour toutes les œuvres et tous les devoirs de la charité chrétienne. Soucieux de préserver les colons de la corruption des mœurs, il prit encore un plus grand soin d'écarter de leur foi tout danger. Et à une époque où un très grand nombre d'esprits, imbus de gallicanisme, manquaient de déférence pour le Siège Apostolique, François de Laval exigea que dans son diocèse la liturgie fut bien conforme aux rites romains, et surtout il inspira à son clergé l'affection, le culte qu'il professait lui-même pour le Souverain Pontife ; enfin, grâce à sa parfaite sagesse, il resserra et il affermit pour toujours cette union étroite des Canadiens avec le Pontife Romain : ce qui, Nous l'avons dit, fait toute Notre joie.

Ce sont là, certes, pour votre pays, de grands bienfaits : mais Nous estimons que le plus considérable de tous, c'est ce Séminaire de Québec que François de Laval a fondé et très sagement organisé. Grâce à cette institution, l'Église canadienne a commencé à se pourvoir de prêtres nombreux qui, formés à la vertu et à la science, très dévoués au Souverain Pontife et à leurs évêques, unis entre eux

par une charité toute fraternelle, ont rempli avec une grande piété les devoirs de leur ministère. De cette même maison sont sortis en tous temps des citoyens excellents et très instruits des choses de la vie civile. C'est par l'action de ces citoyens, secondés par les évêques, que la nation canadienne a conquis les droits et les libertés qu'elle possède maintenant.

Il est encore debout ce Séminaire, monument très noble de sollicitude pastorale, et il garde intact le caractère que lui a imprimé, l'esprit que lui a légué son fondateur. Cette institution est comme la mère et le modèle de presque toutes les autres qui, chez vous, sont spécialement consacrées à l'éducation de la jeunesse ecclésiastique. Mais il faut surtout rappeler — puisque c'est là le plus beau titre de gloire du Séminaire de Québec — que de ce Séminaire est née, sous les auspices du Siège Apostolique et de l'épiscopat canadien, l'Université Laval, sanctuaire insigne de la science et forteresse de la vérité catholique.

Enfin, François de Laval, nul ne l'ignore, a le premier travaillé à établir cette concorde qui fort heureusement existe chez vous entre le pouvoir ecclésiastique et le pouvoir politique : et c'est ce qui explique pourquoi, à l'occasion des honneurs qu'on va lui rendre, les chefs de l'Etat s'unissent à vous dans un commun et unanime sentiment.

Le souvenir de toutes ces grandes choses que rappellera la solennité de vos fêtes prochaines, doit engager les fidèles de votre contrée, tous tant qu'ils sont, à rendre des actions de grâces publiques au Dieu dont la secourable Providence a fait si prospère le pays canadien ; ce souvenir doit aussi les inviter à aimer d'une piété plus affectueuse l'Eglise qui, par ses fils les plus illustres, s'est constituée pour eux la dispensatrice des libéralités divines.

Votre autorité, Vénérables Frères, assurera l'accomplissement de tous ces communs devoirs. Vous avez recueilli, comme un héritage sacré, la dignité et la gloire du très saint évêque ; vous voudrez aussi, comme il convient, fixer tous les jours vos regards attentifs sur les exemples qu'il vous a laissés.

Quant à Nous, pour que vos fêtes séculaires soient des

solennités utiles à toute votre nation, Nous implorons en votre faveur l'abondance des dons célestes.

Comme gage de ces dons, et aussi comme témoignage de Notre paternelle bienveillance, recevez la bénédiction Apostolique que Nous accordons très affectueusement à vous, Vénérables Frères, à votre clergé et à votre peuple.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 31^{me} jour de mars 1908, de Notre Pontificat l'an cinquième.

PIE X, PAPE.

PIE X PAPE

A tous les fidèles qui les présentes verront, Salut et Bénédiction Apostolique.

L'Archevêque de Québec Nous a laissé savoir que des solennités religieuses ont été ordonnées pour le mois de juin prochain, pour célébrer le troisième centenaire de la fondation de la première ville canadienne. Il Nous a également manifesté son ardent désir que, en cette occasion favorable, Nous daignions ouvrir les trésors célestes de l'Eglise, dont le Très-Haut Nous a confié la garde et la distribution. Or, comme Nous n'avons rien de plus à cœur que d'accroître par des grâces spirituelles la piété des fidèles et de voir la religion honorer les fêtes civiles, Nous accédons volontiers à ces pieux désirs et, plein de confiance en la miséricorde du Dieu Tout-Puissant et en l'autorité des saints Apôtres Pierre et Paul, Nous accordons, par les présentes, une Indulgence plénière, applicable aux âmes du purgatoire, à tous et à chacun des fidèles de l'un et de l'autre sexe, qui, cette année, — en l'un des trois jours du mois de juin que l'Archevêque de Québec désignera à l'avance, depuis les premières vêpres du premier de ces jours jusqu'au coucher du soleil du dernier —, dûment purifiés par la confession de leurs fautes et fortifiés par le Pain des Anges, prieront dévotement selon Notre intention, soit dans l'église métropolitaine de Québec, soit dans leur propre église paroissiale, pour la conservation de la foi chrétienne dans la Puissance du Canada. Et ce, nonobstant toute chose contraire et les présentes ne pouvant être utilisées qu'une fois seulement.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, sous l'anneau du

Pêcheur, le neuvième jour de mars mil neuf cent huit, de Notre Pontificat l'an cinquième.

L † S

R. Card. Merry del Val,
Secrétaire d'Etat.

*
— o —

Consécration épiscopale de S. G. Monseigneur Roy

La basilique de Québec a été, dimanche dernier, le théâtre d'une grandiose cérémonie. L'antique église était somptueusement décorée et illuminée. Onze archevêques et évêques, un grand nombre de prélats romains, plus de deux cents prêtres, une foule immense de fidèles : telle était la belle assistance qui, émue et recueillie, suivit l'exécution des rites divers, établis par l'Eglise pour la consécration de ses pontifes. Il y a, comme cela, dans notre belle, sainte et divine religion catholique, des cérémonies qui, malgré leur retour plus ou moins fréquent, impressionnent toujours ceux qui en sont les témoins. Telles sont : la première communion des enfants, l'ordination et la première messe d'un prêtre. La consécration d'un évêque n'est pas moins émouvante à voir, surtout quand on est en mesure de suivre et de goûter les prières et les formules qui l'accompagnent.

Le jour du 10 mai, qui a donné à notre vénérable Archevêque un Auxiliaire du mérite, du talent et de la vertu que l'on sait, a été l'un des jours de grande joie, pour notre Eglise métropolitaine de Québec. Dans le clergé comme chez les fidèles, il n'y a qu'une voix pour remercier N. S. P. le Pape et Monseigneur l'Archevêque du choix excellent qu'ils ont fait, en la personne de Mgr Roy.

— o —

Notes diverses

Voici les noms des archevêques et évêques qui ont assisté à la cérémonie de la Consécration : LL. GG. Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa ; Mgr Bruchési, archevêque de Montréal ; Mgr Blais, évêque de Rimouski ; Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi ; Mgr Cloutier, évêque de Trois-Rivières ; Mgr Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe ; Mgr Emard, évêque

de Valleyfield ; Mgr Brunault, évêque de Nicolet ; Mgr Racicot, évêque auxiliaire de Montréal.

S. G. Mgr Bégin, le consécrateur, avait pour archiprêtre Mgr Marois, V.G. ; pour diacres d'honneur deux des frères de Mgr Roy, M. l'abbé Ph. Roy, curé de Sainte-Anastasie, et le R. P. Ars. Roy, des Dominicains du Couvent de Québec ; pour diacres d'office, M. l'abbé F. Pelletier, du Séminaire, et M. l'abbé Eug. Laflamme, de l'Archevêché.

Mgr Roy avait pour assistants ses deux autres frères dans le sacerdoce : M. l'abbé C. Roy, du Séminaire, et M. l'abbé Al. Roy, vicaire à Beauport.

Des deux évêques assistants du consécrateur, Mgr Blais avait pour chapelains M. l'abbé G. Miville, supérieur du collège de Sainte-Anne, et M. l'abbé T. Lachance, supérieur du collège de Lévis ; Mgr Labrecque avait pour chapelains : M. l'abbé O. Cloutier, curé de Jacques-Cartier, et M. l'abbé S.-A. Lortie, professeur à l'Université Laval.

M. l'abbé Laberge, de l'Archevêché, a présidé à l'exécution des cérémonies, qui se sont successivement déroulées avec beaucoup de perfection.

Nous avons nommé plus haut les quatre frères prêtres de Mgr Roy. Les familles qui donnent à l'Eglise cinq prêtres, dont un évêque, et aussi une religieuse (Sœur Marie de l'Eucharistie, à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur, Québec), sont bien rares dans tous les pays. De fait, cette famille Roy est l'une des plus remarquables. Elle a compté 20 enfants, dont 15 sont encore vivants. Le père, M. Benj. Roy, cultivateur de Berthier (Montmagny), est décédé depuis quelques années. Madame Roy, née Gosselin, occupe encore la terre familiale.

Ce fut un moment de grande émotion, quand l'on vit l'évêque nouvellement consacré, en partant pour faire le tour de la Basilique et bénir la foule des fidèles, s'arrêter d'abord au bas-cœur, et donner à sa vénérable mère sa première bénédiction épiscopale.

S. G. Mgr Cloutier, évêque de Trois-Rivières, a prononcé le sermon de circonstance. Son éloquence, à la fois simple et fortement nourrie de doctrine, a été très goûtée.

L'orateur sacré avait pris pour texte de son discours ces paroles du Pontifical romain : *Episcopum oportet judicare, interpretare, consecrare, ordinare, offerre, baptizare et confirmare*. Il montra, en développant les prérogatives de l'évêque, que « toute l'économie pastorale se résume en trois mots : former la foi des fidèles, les nourrir de la grâce, les gouverner. » De ce beau discours, il nous est agréable de citer ici la fin de la péroraison, où le prédicateur s'adressa directement, et avec tant de délicatesse, au nouvel évêque :

Mgr d'Eleuthéropolis, ces redoutables fonctions de l'épiscopat, que nous venons de décrire bien imparfaitement, vous allez les exercer d'une manière subordonnée, jusqu'à ce qu'il plaise à la Providence de vous conférer un champ qui soit exclusivement le vôtre. Jusque là, nous sommes heureux de voir qu'à vos brillantes qualités reconnues de tous, vous joignez cette délicatesse de sentiments et de procédés qui assureront, à notre éminent Archevêque, l'auxiliaire le plus précieux et le plus sympathique. Votre coopération plus intime et plus large aux intérêts du diocèse fait briller à nos yeux l'espoir que la carrière du chef vénéré de cette Eglise, déjà remplie d'œuvres utiles et durables, deviendra de plus en plus féconde pour le bien de la religion et la prospérité de la patrie canadienne.

Au reste, le don de tout son être à Dieu et à l'Eglise qui est de tradition dans votre noble famille, vous a fait de l'abnégation une seconde nature ; et c'est là assurément le principe fécondant, qui dans le passé a rendu votre travail si utile à cet archidiocèse, au pays entier et à l'étranger.

Notre société canadienne-française se rassurait, en voyant vos mains habiles sonder ses plaies, signaler ses besoins et préparer les remèdes à ses maux. Votre nouvelle charge aura-t-elle pour effet de diminuer les proportions de votre action sociale ? Les vues élevées de notre vénérable Métropolitain, les désirs de vos collègues dans l'épiscopat et ceux du clergé, les vœux des populations, et par dessus tout la gloire de Dieu, semblent demander le contraire. Et n'y aura-t-il pas, dans le prestige et le poids de votre autorité épiscopale, plus qu'il ne faudra pour compenser les retranchements à faire dans les labeurs de détail ?

Nous prions le grand saint Joseph, premier protecteur du Canada, dont le Patronage étendu à toute l'Eglise couvre aujourd'hui si heureusement votre consécration, de surveiller en cela les intérêts de notre foi et de notre nationalité et de bénir en même temps les jours pleins de promesses de votre épiscopat. Ainsi soit-il.

Nous avons signalé ci-dessus la belle ornementation dont on avait revêtu l'intérieur de la Basilique, pour ce jour solennel. A la décoration habituelle des plus grandes fêtes, on avait ajouté deux groupes de guirlandes électriques qui, de la voute du chœur, descendaient sur les chapiteaux des piliers de la nef.

Dans le chœur on lisait les belles inscriptions que voici:

Au-dessus du maître autel et entre les arcs du baldaquin :
Post multos annos, cælum.

Du côté droit du chœur: *Veritas mea et misericordia mea cum ipso.* Et du côté de l'évangile: *Bonus eris magister Christi Jesu.*

Le dîner offert par le Séminaire aux évêques et au nombreux clergé présent à la fête, fut très brillant. La mère, les frères et sœurs, neveux et nièces, de S. G. Mgr Roy, qui avaient assisté à la cérémonie de la consécration, prirent aussi part à ce banquet. A la fin du repas, S. G. Monseigneur l'Archevêque prononça une allocution très intéressante, où il raconta comment il avait obtenu du Saint-Père l'évêque auxiliaire qu'il venait de consacrer. La réponse de Mgr d'Eleuthéropolis fut pleine de délicatesse, de tact et d'esprit, comme ont pu en juger même les absents, en lisant le texte, à peu près rétabli, sur l'*Action sociale* de lundi.

Le soir, Mgr Roy a célébré son premier office pontifical, en chantant les vêpres solennelles à la Basilique.

Lundi matin, Mgr Roy a célébré la messe de communauté au Petit Séminaire, et a reçu ensuite une adresse de félicitations des élèves de l'institution.

Mardi soir, il y eut à l'église de Jacques-Cartier l'une des plus belles démonstrations religieuses dont nous ayons jamais été témoin. S. G. Mgr d'Eleuthéropolis donnait pour la première fois le sacrement de Confirmation; les heureux confirmands étant les petits enfants de son ancienne paroisse. A la suite de cette cérémonie, le Dr Jobin, député de Québec, lut une très belle adresse, à laquelle Sa Grandeur pour les répondit par une allocution pleine d'affection

paroissiens qu'il a dirigés pendant six années, et de conseils très pressants pour la bonne éducation des enfants. — Un clergé très nombreux et une immense foule de fidèles assistaient à cette démonstration, qui se termina par un salut du Saint Sacrement que présida Mgr Roy. — Les décorations de l'église étaient du meilleur goût et donnaient à la pieuse église un remarquable aspect de fête. — M. le curé O. Cloutier a reçu des félicitations bien méritées, pour le succès de la belle fête qu'il a organisée pour faire honneur au nouvel évêque, dont il est le successeur à Jacques-Cartier.

Nouvelles diocésaines

— o —

Dimanche matin, dans la chapelle du Grand Séminaire, S. G. Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, a ordonné sous-diacre M. Ronald McDonald, *du diocèse de Charlottetown*.

—

M. l'abbé Cyr. Fréchette a été nommé vicaire à Saint-Côme (Beauce).

—

Mercredi de cette semaine, s'est tenue la session du printemps du comité catholique du Conseil de l'Instruction publique.

Un tableau souvenir

— o —

Il y a déjà trois ans, M. le notaire Maximilien Coupal, de Saint-Michel-de-Napierville, offrait aux fabriques de nos paroisses canadiennes, en s'adressant à MM. les curés, un tableau-souvenir de grandeur convenable et sur papier-carton, enluminé et imprimé avec goût, où se pourrait inscrire le cycle d'une vie paroissiale au complet avec indication des dates et des événements les plus importants. Mgr l'archevêque avait dans le temps jugé ce projet excellent et l'avait approuvé.

On nous informe qu'un grand nombre de fabriques n'ayant pu jusqu'à présent donner suite à ce projet, M. le notaire Coupal veut bien leur procurer une nouvelle occasion de le

faire, et qu'il adressera prochainement une circulaire à ceux de MM. les curés qu'il croit pouvoir intéresser à son œuvre.

Nous recommandons volontiers cette démarche à la bienveillance et à la sympathie de tous ceux qu'elle peut concerner et qu'elle atteindra. En deux mots, c'est la page importante de l'histoire de chaque paroisse que le plan de M. Coupal propose de fixer, en bonne place, dans le portique de chaque église ou dans sa sacristie, bien en vue. Hélas, on a tôt fait d'oublier les événements qui passent et se succèdent dans chaque localité; on est toujours si pressé de vivre! Et les jeunes générations qui vous poussent — comme les flots qui poussent d'autres flots — seront sûrement intéressées de connaître avec précision l'histoire de leur paroisse. Que de fois, nous entendons des concitoyens, et des plus considérables, exprimer le regret que chaque curé ne se fasse pas, à l'exemple de quelques-uns, l'historien de sa paroisse! On oublie que tous n'en ont pas le loisir. Mais voici un moyen facile et pratique — le tableau-souvenir — de la fixer, cette histoire, au moins dans ses grandes lignes.

(Semaine religieuse de Montréal.)

Bibliographie

— o —

— LE CATHOLIQUE D'ACTION. — Tout petit, ce livre, mais qu'il est substantiel et profond!

« Nous pourrions dire qu'il est INSPIRÉ », dit le cardinal Sancha, archevêque de Tolède.

« Ce sera pour moi une seconde *Imitation de Jésus-Christ* », dit le cardinal Spinola, archevêque de Séville.

« Le nom d'*Imitation moderne* que plusieurs lui donnent est très mérité », dit le cardinal Vivès y Tuto.

Son Eminence le cardinal Merry del Val, s'adressant à l'auteur (Révérend Père Patau, S. J.) lui déclare, au nom de Sa Sainteté Pie X, que cette œuvre sera la LUMIÈRE et le GUIDE du catholique dans l'action.

Jolie et solide brochure. Prix : à l'unité \$0.30. Par poste \$0.34. S'adresser à la Propagande du Livre, Bureau de poste Candiac, près Québec.

— BOSSUET : *Doctrine spirituelle extraite de ses œuvres*, 4me édition. Un vol. in-12. Prix : 2 francs. (Librairie Donniol-Téqui, 29, rue de Tournon, Paris, et à Québec, Librairies Garneau et Pruneau.)

Nous lisons dans *La France chrétienne* de Reims :

Les âmes pieuses qui désirent un excellent livre de lecture spirituelle devront acheter ce volume. Elles y trouveront la plus solide et la plus pure doctrine de l'Eglise sur Dieu, sur la vie chrétienne, sur la charité fraternelle, sur la fréquente communion et la préparation qu'on y doit apporter, sur la dévotion à saint Joseph et à la sainte Vierge. Elles y trouveront des prières pour la sainte communion, pour l'abandon à la volonté en Dieu, pour l'acceptation de la mort et l'agonie, etc. . . Il se recommande donc à toutes les personnes soucieuses de progresser dans la vraie dévotion.

Jusqu'ici, à l'exception des *Élévations sur les Mystères* et des *Méditations sur l'Évangile*, tout ce que Bossuet avait écrit sur la spiritualité se trouvait répandu çà et là, en cent endroits divers, dans la vaste collection de ses Œuvres. Aujourd'hui, toute sa *Doctrine spirituelle* se trouve condensée dans ce seul volume, vrai *Manuel du Chrétien*, dont tous les vrais chrétiens feront leur livre de prédilection.

H. M.

— INSTRUCTION ET EDUCATION AU CATÉCHISME, par l'abbé L. DÉSERS, chanoine honoraire de Paris, curé de Saint-Vincent-de-Paul. In-12, 1.50 fr. — (P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris [6^e]).

Voilà un petit livre qui touche à une série de questions des plus importantes à l'heure actuelle, bien que l'auteur, dans sa Préface, le regarde comme une simple conversation « inter fratres » sur les Catéchismes. Ce n'est évidemment pas un traité en règle ; mais, dans les divers chapitres qui composent l'ouvrage, on trouvera le fruit d'une longue expérience, en même temps que l'on aura l'impression d'un véritable amour pour les enfants. Puis, çà et là, de nombreuses questions soulevées tous les jours sont étudiées et discutées avec une compétence indéniable : méthode, discipline, formation chrétienne, anciens et nouveaux procédés, etc. . . Nous sommes intimement persuadés que ce livre répond à un besoin, et qu'il éclairera quantité de prêtres, laïques, dames catéchistes, chargés de distribuer à l'enfance l'enseignement religieux. Monsieur Désers n'est pas un inconnu pour le public catholique, qui a fait un chaleureux accueil à ses précédents ouvrages d'apologétique ; beaucoup le remercieront d'avoir abordé, de front et avec une véritable âme d'apôtre, une série de problèmes dont l'importance n'échappera à personne. On lira facilement son volume écrit d'une plume alerte ; on y puisera, nous l'espérons des convictions et des sentiments qui tourneront au bien des enfants.